

**Zeitschrift:** Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles  
**Herausgeber:** Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel  
**Band:** 6 (1871)  
**Heft:** 4

**Heft**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

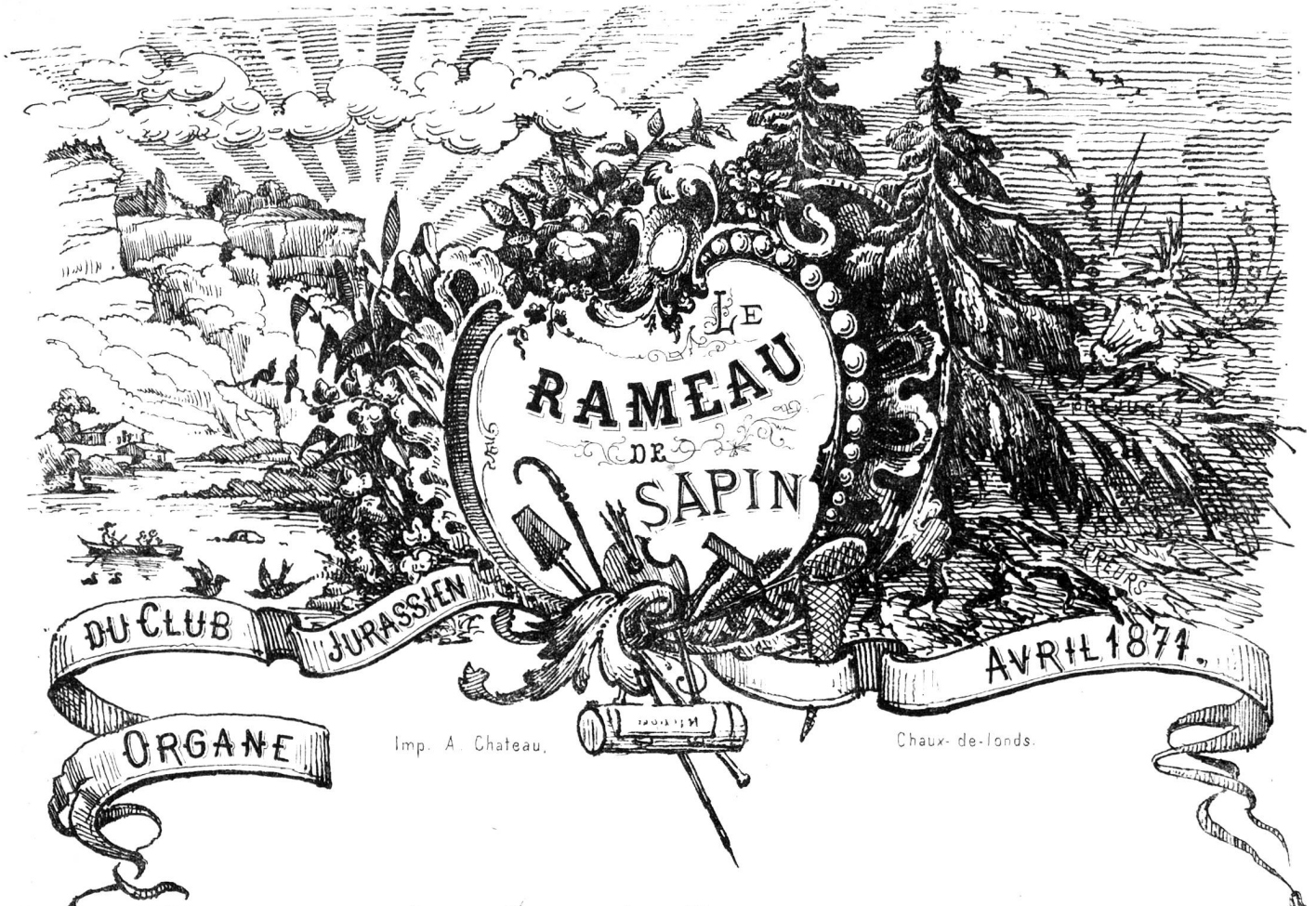
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 27.12.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



## LE COSSUS RONGE-BOIS (Fin).

Une chenille aussi volumineuse que le Gât ne pouvait échapper longtemps à l'œil des observateurs; aussi la trouvons-nous mentionnée déjà dans les ouvrages de Pline l'Ancien, ce célèbre naturaliste romain, mort l'an 79 ap. J.-C., victime de l'éruption du Vésuve qui ensevelit

Herculanum et Pompéi.

N'ayant, à ce qu'il paraît, jamais eu l'occasion d'observer les œufs du Cossus, Pline, pour expliquer l'origine de ce papillon comme la même cause que la plupart des naturalistes de l'antiquité et du moyen-âge, et recourt à l'hypothèse d'une génération spontanée: les anciens Egyptiens croyaient que les rats du pays naissaient du limon du Nil. L'alchimiste Van Helmont raconte très-sérieusement que les souris se fabriquent en comprimant des chemises sales dans des vases remplis de blé; Pline n'est ni plus ni moins ridicule lorsqu'il admet que le gât est produit par le bois des arbres où on le rencontre: « De la même façon, dit-il, que les insectes naissent de la pluie dans la terre, d'autres s'engendrent dans le bois, non seulement les Cossus, mais encore le taon qui naît partout où il y a excès d'humidité... (Pline, Hist. nat. XI, 38) »

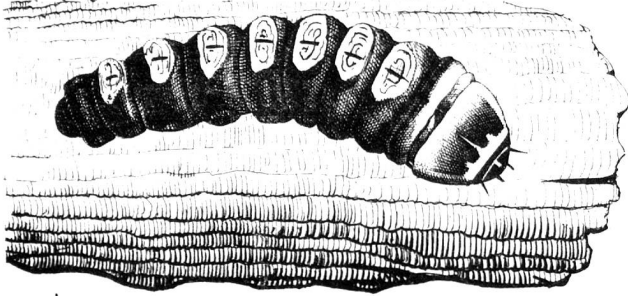
Cherchez nous apprenons que les médecins de l'antiquité tiraient parti des prétendues vertus médicinales du gât:

« Les Cossus qui s'engendrent dans le bois guérissent tous les ulcères. Broulés avec un poids égal d'avis et appliqués dans l'huile, ils guérissent les ulcères rongeurs. (Hist. nat. XXX, 39) »

Bien plus, il semblerait même ressortir d'un passage du même auteur que la chenille du Cossus constituait un mets recherché par les gastronomes de l'époque: « Les arbres sont sujets aux vers; presque tous en sont atteints, et les oiseaux reconnaissent l'existence de ces insectes au son que rend l'écorce creuse. Or ceste, ces vers sont devenus un objet recherché sur les tables. Les gros vers du soufre figurent parmi les mets délicats; on les nomme Cossus. On va même jus qu'à les engraisser de farine et à les élever (Hist. nat. XVII, 37.) »

J'entends d'ici plus d'une de mes lectrices se récrier et qualifier de révoltants et dépravés les goûts de ces seigneurs romains. La simple pensée de manger un insecte nous répugne; nous sommes tout scandalisés de voir les Algériens se ronger de la sauterelle voyageuse ou la croquant à belles dents, les Indiens du Mexique faire d'excellente soupe à la semoule avec les œufs d'une punaise aquatique et les Créoles des Antilles estimer délicieuses

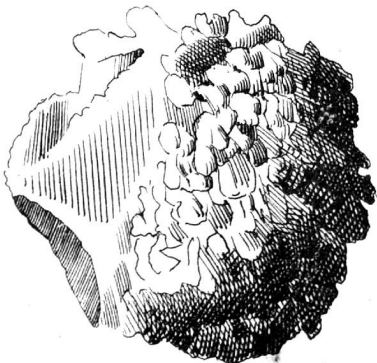
Les grosses larves de la Calandre des palmiers; mais nous-mêmes, Européens civilisés, sommes-nous bien à l'abri de tout reproche, et chacun ne se régale-t-il pas à l'occasion d'écrevisses, de crevettes, de homards, tous proches parents, cousins germains des insectes?



Larve du Grand Capricorne.  
(Cerambyx Heros)

substances même très-dures. Je sais un jeune garçon qui pendant une promenade captiva une de ces larves et l'enferma dans une de ces petites boîtes rondes en carton qu'emploient nos horlogers; à son retour chez lui, il fut tout étonné de trouver la boîte percée de part en part et la chenille géante au fond de sa poche. L'aventure n'était que plaisante: chez un de mes amis, elle devint désagréable; un Gât échappé de sa prison s'insinua dans les boisseries et les meubles de l'appartement et causa de graves dégâts.

Pour éviter tout accident de ce genre et pouvoir en outre observer aisément la larve dans ses allées et venues, il faut la placer dans une bouteille au fond de laquelle on a mis un rameau vert de saule ou d'ébale et un peu de sciure de bois; pour maintenir ce rameau frais, on peut le plonger par une de ses extrémités dans du sable humide. — Dès les premières heures de sa captivité, la chenille court le paroi interne du flacon de longs fils de soie entrecroisés qui lui servent d'échelons et lui permettent de grimper avec facilité; aussi la prudence commande-t-elle de fermer l'ouverture de la bouteille avec une toile métallique.



Cossus Ligniperda (Fab.)  
Cocon filé en Captivité

de développement de ses ailes réduites à deux moignons longs tout au plus de 1 centimètre.

Au reste, le Gât est doué d'une grande vitalité et peut supporter la faim très-longtemps sans péir. Le fait suivant en fournit la preuve. Un des mes amis ayant témoigné le désir de posséder une larve de Cossus, je la lui remis dans une bouteille couverte d'un treillis en fil de fer. Lorsqu'elle me fut rendue, je l'abandonnai sur mon pupitre et seulement trois mois plus tard, il me prit un jour fantaisie d'examiner ce qu'était devenue la chenille; je la trouvai entourée du cocon de sermouhière représenté dans la figure ci-dessus; à la moindre pique elle se retournait vivement cherchant à mordre la main qui la tourmentait; elle continua à vivre ainsi sans nourriture pendant 15 mois, sans doute aux dépens de ce tissu gras et très-abondant qui enveloppe les viçères chez les insectes, et, pendant cette longue abstinence d'un an et demi, elle n'avait pas subi d'autre changement qu'une légère dégradation de teintes et une diminution d'un tiers dans son volume.

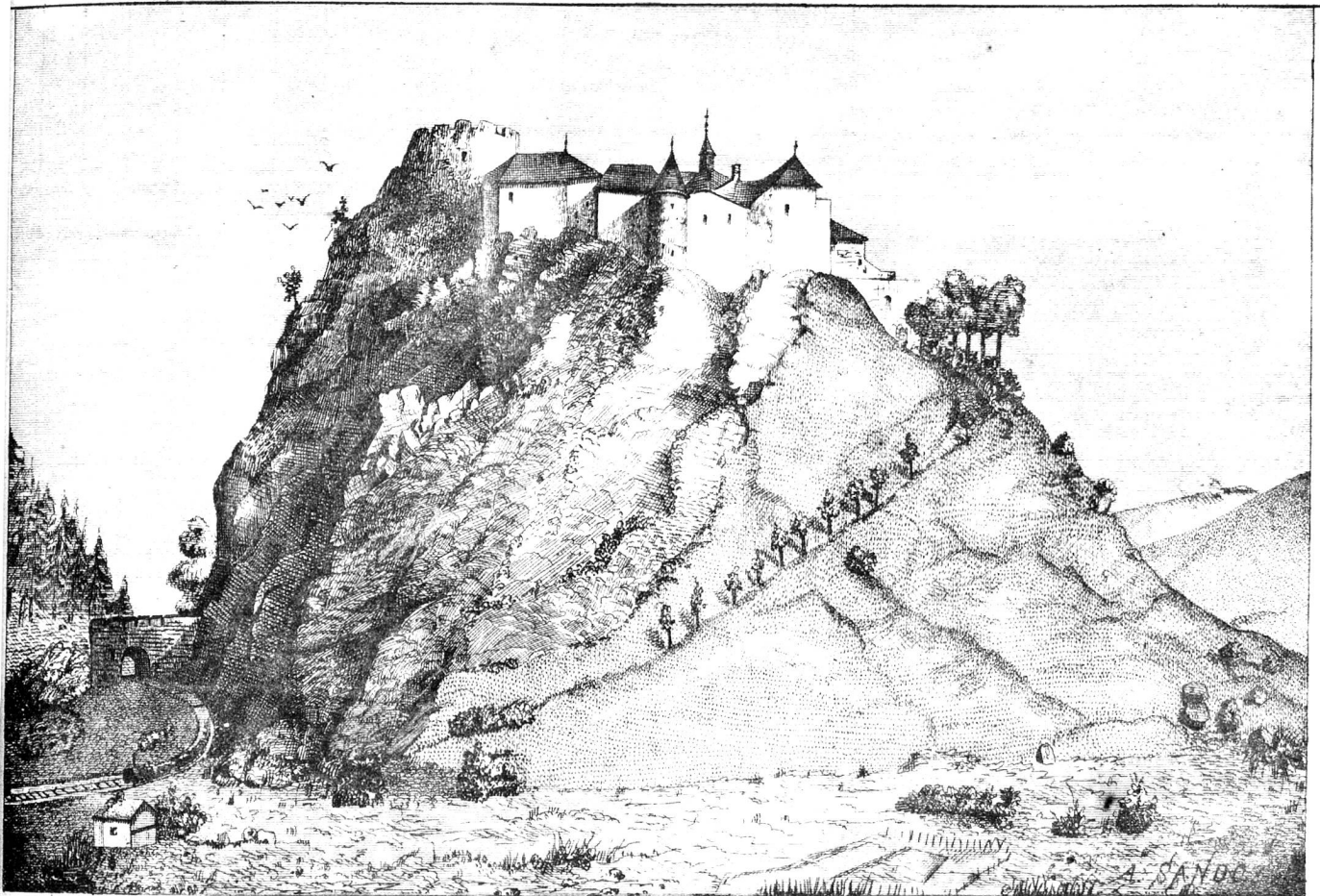
Au reste je doute que Plin, dans le passage précité ait bien voulu réellement désigner le Gât que sa consistance coriace et sa fétilité rendent tout-à-fait impropre à l'alimentation: (les gros vers du couza) délics des gastronomes romains, sont plutôt les larves du Lucane Cerf volant ou du grand coléoptère noir aux longues antennes, appelé vulgairement chez nous le Grand Capricorne (Cerambyx Heros).

L'élevé en chambre, du Gât exige certaines précautions à cause de la rapidité avec laquelle il perce des

La lumière trop vive paraît incommoder le Gât; exposé aux rayons du soleil, il s'agite et pour fuir cet hôte désagréable, s'enfonce dans la sciure. — Je ne lui ai jamais vu prendre de nourriture. Pour obtenir de beaux papillons, il ne faut prendre que des chenilles adultes qui, pressées par la faim, ne tardent pas à se transformer en chrysalide et accomplissent régulièrement le cycle de leurs métamorphoses. Si la chenille est de seconde année, il arrive parfois qu'elle avance d'une année sa transformation et passe à l'état de chrysalide, mais le papillon qui en sort est alors atrophié et se fait remarquer par le peu

Jansvier 1871.

Un membre de la sous-section entomologique  
de la Chaux-de-Fonds.



## LE FORT DE JOUX.

*vue prise du côté de Pontarlier.*

Le 13 Juillet 1869, trois jeunes clubistes de la section locloise du Club Jurassien se mettaient en route pour visiter quelques-uns des sites pittoresques de notre frontière franc-comtoise, Morteau, Gilley, la source de la Loue, Venans, Pontarlier, le fort de Joux furent les principales étapes de nos jeunes gens.

A la suite de cette excursion, la section locloise entendit avec intérêt la narration des principaux incidents et des observations de ce voyage et témoigna le désir que cet travail fut inséré dans le *Ramassein de Jassin*. Malheureusement il était trop étendu pour qu'il fût possible d'en entreprendre la publication. En revanche, le Comité de la section a décidé et conservé tout au moins le souvenir par la reproduction de l'un des dessins qui accompagnaient le manuscrit. Nous avons choisi à cet effet le *Fort de Joux* qui fut le théâtre de tant d'événements mémorables et auquel se rattache pour la génération actuelle, le souvenir du combat de la Cluse et du passage de l'armée française cherchant un refuge sur le territoire suisse dans les derniers jours de janvier 1871.

Le passage de la Cluse, entre les deux forts de Joux est, comme celui du Col des Roches, un de ces accidents orographiques si fréquents dans le Jura. Ce sont, comme dit M. Desor, auquel nous empruntons quelques lignes de son *Orographie du Jura*, de véritables coupures qui entament nos chaînes de montagnes. Les populations jurassiennes les ont constamment distinguées sous le nom de Cluses ou de Clusettes et quelquefois de Gorges : (les gorges de l'Arêne, la cluse de la Reuchenette, les gorges du Juron, la cluse de St. Julpice).

Il suffit de mentionner les noms ci-dessus pour rappeler tout ce que nos montagnes renferment de plus pittoresque et de plus grandiose : Là en effet, le Jura ne se ressemble plus. On dirait une miniature des Alpes, tant ses rochers paraissent soudain animés au milieu de ces grands ravins parcourus par des fleuves, des rivières ou de simples ruisseaux.

A la faveur des cluses, des communications faciles se sont de bonne heure établies entre les différentes vallées. La plupart sont traversées par d'anciennes routes, et à leur débouché se trouvent fréquemment les ruines d'anciens châteaux forts, qui aujourd'hui encore, ajoutent à leur charme, bien qu'il soit permis de douter que le goût du pittoresque ait guidé seul les nobles seigneurs du moyen-âge dans le choix de ces emplacements. Tels étaient les châteaux de Joux, de Rochefort, de Valangin, des Clées, de Rondebâtel, etc.

Avril 1871.

*Section locloise du Club Jurassien.*



# STATION NOUVELLE DE LA FRITILLAIRE

La *Fritillaire Damier* (*Fritillaria Meiburgii*, L.) connue dans nos montagnes sous le nom vulgaire de *Œuf de Goudede*, à cause de son port et parce qu'elle abonde dans les prés humides au-dessous des hêtres, a été longtemps considérée comme particulière au bassin du Doubs. Elle existe toutefois en d'autres points de notre canton, M. Ch. B. Galt le patient explorateur de notre Jura, la signale aux environs de Lignières et des Fontaines (V. le supplément à la Flore du Jura, p. 180).

L'an dernier, elle a été trouvée par un jeune homme de Môtiers, sur la rive droite de l'Arceuse, entre Fleuriot et Môtiers, non loin du Fr. Monodier. D'après M. Andrieux cette charmante Liliacée doit avoir été importée au Val de Travers, il y a quelque 25 ans par le savant botaniste nanchâtelois Léo Lesquerre. Il paraît que la *Fritillaire* se propage rapidement par graines et par ses bulbes qui se dédoublent. Ignorée jusqu'à présent, elle a pu se multiplier tout à l'aise pendant un quart de siècle, à tel point qu'aujourd'hui, on en pourrait récolter plusieurs centaines d'exemplaires sur une étendue de quelques mètres carrés.

Fleurier, Mars 1871. Théodore Sutter

**Note de la Rédaction.** Au mois d'Avril de l'année courante, un clubiste de la Chaux-de-Fonds a planté une douzaine de pieds de *Fritillaires* dans les prés de la Ronde et les marais des Epêtatures; nous prions les botanistes que le hasard conduirait dans ces localités de bien vouloir respecter cette jolie plante et de favoriser ainsi cet essai de naturalisation.

## MÉTÉOROLOGIE

Un des membres du Club Jurassien, M. Filtz Affolter a été chargé par la Section de la Chaux-de-Fonds de noter régulièrement la température de l'air dans notre vallée. Nous publions ici le résumé de ses observations pendant le 1<sup>er</sup> trimestre de 1871.

	Janvier.	Février.	Mars.
7 heures du matin	Minimum -17° 6 (le 13 j <sup>rs</sup> )	-11° 0 (le 13 f <sup>vs</sup> )	-10° 0 (le 31 m.)
	Maximum +4° 0 (le 17 j <sup>rs</sup> )	+4° 3 (le 19 f <sup>vs</sup> )	+8° 0 (le 13 m.)
	Moyenne -6° 7	+1° 4	0° 0
Midi	Minimum -9° 4 (le 5 j <sup>rs</sup> )	-2° 6 (le 13 f <sup>vs</sup> )	-4° 2 (le 21 m.)
	Maximum +5° 2 (le 16 j <sup>rs</sup> )	+9° 6 (le 26 f <sup>vs</sup> )	+14° 2 (le 26 m.)
	Moyenne -1° 9	+5° 0	+6° 7
7 heures du soir	Minimum -19° 2 (le 14 j <sup>rs</sup> )	-9° 6 (le 12 f <sup>vs</sup> )	-7° 6 (le 19 m.)
	Maximum +4° 4 (le 30 j <sup>rs</sup> )	+4° 0 (le 8 f <sup>vs</sup> )	+6° 6 (le 12 et 27 m.)
	Moyenne -7° 4	+1° 5	+0° 4
Nuit	Minimum -22° 6 (le 3 j <sup>rs</sup> )	-20° 4 (le 12 f <sup>vs</sup> )	-13° 4 (le 31 m.)
	Maximum -1° 4 (le 17 j <sup>rs</sup> )	-1° 0 (le 4 f <sup>vs</sup> )	-0° 6 (le 8 m.)
	Moyenne -15° 3	-9° 5	-6° 7
Jour le plus froid.....	-17° 9 (le 14 j <sup>rs</sup> )	-13° 3 (le 12 f <sup>vs</sup> )	-9° 6 (le 31 m.)
Jour le plus chaud.....	+0° 2 (le 17 j <sup>rs</sup> )	+0° 7 (le 5 f <sup>vs</sup> )	+3° 2 (le 12 m.)
Temp. moyenne du mois.....	-10° 3	-3° 9	-2° 1
Ciel découvert.....	13 jours.	15 jours.	18 jours.
Ciel couvert.....	10 jours	3 jours	5 jours.
Temp. variable.....	3 jours	3 jours	2 jours
Brouillard.....	—	3 jours	—
Pluie.....	—	2 jours	3 jours
Neige.....	5 jours	2 jours	3 jours.

Dans le prochain numéro du *Rameau de Sapin* nous donnerons une table graphique indiquant les températures diurnes pendant ces trois premiers mois de l'année.

La Rédaction.

